



musica
21 sept - 6 oct
2012

SUPPLÉMENT
DNA

Moïse et Aaron La loi de la série

En partenariat avec l'Opéra du Rhin, la soirée d'ouverture affiche le chef-d'œuvre lyrique de Schoenberg dans une version concertante qui s'annonce exemplaire.

Très rare exemple d'un opéra inspiré par la foi religieuse, *Moïse et Aaron* est d'abord acte de dévotion. Celui de l'enfant prodigue revenu au judaïsme en 1933, à l'approche de la soixantaine, après une conversion au protestantisme et un baptême qui remontaient à ses vingt-quatre ans. Rien de soudain dans ce retour à la religion ancestrale, aboutissement d'un long processus que reflètent les écrits de Schoenberg. La gestation puis la composition de *Moses und Aron* entre 1923 et 1937 en apportent le témoignage le plus incontestable. Le livret écrit par le compositeur retrace le destin conjoint de Moïse et de son frère Aaron. Moïse l'élue pour mission de révéler le Dieu unique à son peuple et de délivrer celui-ci de l'asservissement égyptien. Mais privé du don de l'éloquence, il doit recourir à l'aide d'Aaron et de ses talents oratoires. Tandis que Moïse part recevoir les Tables de la Loi, son frère use des artifices de la séduction sensuelle pour amener les foules vers Dieu, provoquant ainsi le culte de l'idolâtrie et celui du Veau d'or. De colère et de désespoir Moïse brise les Tables. Ebranlé dans ses convictions il se prend à douter de lui-même.

Telle est la matière des deux premiers actes de l'œuvre inachevée. Réduit à un texte réécrit, le troisième acte fait éclater l'irréconciliable antagonisme des deux frères et se termine par la mort d'Aaron. Schoenberg, malgré son désir de réaliser musicalement cette fin, n'y parvint jamais. Il est vrai qu'aux intemporels débats théologiques mis en jeu dans l'opéra succédait l'urgence épouvantable d'une actualité tragique. Des persécutions nazies des années trente à la naissance tant espérée de l'Etat d'Israël en 1948, Schoenberg allait être embarqué dans les soubresauts de l'Histoire avant de terminer sa vie aux USA.

Entreprise de croyant fervent, *Moïse et Aaron* procède d'un autre acte de foi, d'ordre esthétique, en la pertinence de la grammaire dodécaphonique. Toute l'œuvre, on le sait, dérive d'une seule série de douze sons agencée selon les quarante-huit combinaisons et transpositions permises par le code : démonstration méthodique d'une légitimité et réponse à un défi. Mais en même temps Schoenberg ne s'astreint pas à l'austérité monacale de ce que sera par exemple le sérialisme pur et dur d'un Jean Barraqué. Tout dans la partition est réalisé de façon à emporter l'adhésion musicale du spectateur. Le contraste entre le puissant *Sprechgesang* de basse de Moïse et le brio de ténor héroïque, parfois belcantiste, d'Aaron, les grandioses polyphonies chorales et le déploiement virtuose des couleurs orchestrales, tout y possède le pouvoir d'entraînement des grandes fresques du répertoire.

Sans doute, comme on l'a dit pour expliquer l'inachèvement de l'œuvre, l'Histoire a-t-elle obligé Schoenberg à prendre le parti d'Aaron contre Moïse dans le débat religieux entre loi et séduction. Sur le plan musical le conflit entre «série-Dieu» et arsenal destiné à plaire,



Arnold Schönberg © Arnold Schönberg Center, Vienna.

s'est réglé d'emblée en douceur, moyennant même quelques entorses aux auto-diktats du compositeur. Celui-ci savait bien que face à la beauté de l'Idée les contingences très concrètes de la création ont leurs règles à elles et leurs infractions, avec lesquelles il faut... composer.

Christian Fruchart

↳ **MOÏSE ET AARON**
le 21 septembre à 20h30,
au Palais de la musique et des congrès.